

Louis Lecoin, militant pacifiste

Originnaire de la petite ville de Saint-Amand dans le Cher, Louis Lecoin fut de tous les combats pacifistes. Nous publions ci-dessous la synthèse de son parcours rédigée par l'association qui perpétue sa mémoire.

Qui est donc cet homme qui fit douze années de prison pour délit politique et refus de la guerre au XX^e siècle ? Qui est cet homme qui mobilisa des millions de Français dans les rues en 1926/1927 pour la libération de Sacco et Vanzetti ? Qui est cet homme qui jeûna 22 jours en juin 1962 pour obtenir le statut des objecteurs de conscience, alors qu'il avait 74 ans ? Qui est cet homme qui fut proposé pour le prix Nobel de la Paix en 1964 ? Qui est cet homme qui reçut le "Nobel du Canard" en 1966 ? Quel était ce jardinier de formation devenu l'ami de Brassens, l'abbé Pierre, Albert Camus, Simone Signoret, Bernard Buffet, Vlaminck... ?

Ses parents, son enfance, la misère

Ses grands-parents sont agriculteur, chamoiseur-matelassier, couturière. Son père est agriculteur, journalier à Saint-Amand (gagnant 2 à 3 Fr/jour, alors que le kilo de pain vaut 0,25 Fr et le kilo de viande 1,50 Fr). Sa mère fait des ménages. Mariés le 10 mars 1879, ils auront sept enfants, dont Louis, le quatrième, le 30 septembre 1888. *"Je ne fus pas un élève extraordinaire ni tellement studieux, seulement j'apprenais sans peine. J'étais dissipé, batailleur et je faisais volontiers l'école buissonnière. [...] Je ne détestais pas me battre, et si j'administrais une correction à un autre galopin, je mêlais le patriotisme au pugilat [...] Je m'affichais cocardier en diable, déroulédiste au possible. Et je criais, plus fort que qui que ce soit, qu'un Français valait trois Allemands"*.

Sa famille est inscrite au bureau de bienfaisance (un pain de quatre livres le samedi matin) *"distribution qui mettait à rude épreuve mon orgueil de gamin lorsque c'était mon tour de prendre la queue dans cette file de malheureux [...] Je me livrais à la maraude de fruits. Si les propriétaires se plaignaient, ma mère paraissait me tancer mais après je lisais dans ses yeux : puisque je n'ai pu t'en offrir..."* Son ami Bernard Clavel écrit ce que P'tit Louis lui avait confié : *"À cinq ans, seul tout le jour au chevet de sa mère, il passait son temps à épier sur son visage la progression du mal dont elle allait mourir [...]. Quand sa mère s'endormait, il allait vers elle, et il soulevait sa paupière pour savoir si elle vivait encore . « Je la réveillais. Elle me grondait. Et j'étais heureux. Si elle me grondait, c'est qu'elle vivait encore »"*.

La religion ?

"Comme nous nous préparions à la première communion et que je me montrais inattentif à la leçon du prêtre, celui-ci déclara en présence de quarante petits compagnons : « Lecoin, vous n'aurez pas le costume que votre mère m'a demandé »". Malade de confusion, Louis obtint de sa

mère un autre costume pour le jour de la cérémonie. *"Mes parents n'étaient point bigots, mais ils se trouvaient trop à la merci des gens riches pour oser manifester une opinion à ce propos et m'exempter de cette éducation-là"*. P'tit Louis restera toujours très méfiant face à la structure Église, pensant que dans bien des cas elle est *"une force immense d'obscurité"*. Mais nombre de ses amis et fidèles soutiens furent des hommes de charité et de paix : pasteur Roser, abbé Lelong, abbé Jean Toulat, Lanza del Vasto, abbé Pierre. Il mettait toujours la fraternité au-dessus des croyances.

Ses premiers métiers

Après son certificat d'études, il est pris comme apprenti-typographe. Puis il fait des études agricoles à Laumoy de 1901 à 1904 : *"Je fus tour à tour jardinier, porcher, bouvier, berger, charretier et cultivateur [...]. Je quittais Laumoy à seize ans en octobre 1904 muni d'un diplôme d'agriculture et d'une prime de cent vingt francs [...]. Avais-je vraiment perdu ces trois années ? Sûrement ! J'acquis cependant à Laumoy le goût profond de la nature [...] des notions d'agriculture qui me rendirent tout à fait compréhensible la lecture de Kropotkine, le meilleur théoricien de l'anarchisme"*. À Paris, il trouve du travail comme jardinier. 1906 sera pour lui une année terrible : décès de son frère Émile (tailleur) et en août de sa maman à l'âge de 45 ans.

Service militaire, refus de la guerre et de l'armée

Appelé au service militaire, P'tit Louis rejoint un régiment à Cosne-sur-Loire. Le 17 octobre 1910, son unité est envoyée pour "casser" une grève des cheminots. P'tit Louis refuse en tant que syndicaliste, passe en jugement le 15 novembre au conseil de guerre du 8^{ème} corps d'armée à Bourges. Il est condamné à six mois de prison avec les circonstances atténuantes : les gradés qui l'ont commandé louent sa bonne conduite. De nombreux journaux nationaux parleront de cette affaire et certains n'hésiteront pas à parler d'un "Tolstoï français". *"Je préfère subir n'importe quelle peine plutôt que de désobéir à ma conscience. Je m'étais juré que l'armée n'annihilerait pas mon individualité, qu'il y aurait des actes que je ne consentirais jamais"*, dit-il lors de sa plaidoirie (1).

En 1912, il travaille au **Libertaire** et est élu secrétaire de la Fédération communiste anarchiste (devenue la Fédération anarchiste après guerre), militant à la CGT. Lors d'un congrès, il décide ses camarades à éditer un tract contre la guerre : **"Désertez"**. La police l'arrête et les journaux bourgeois se déchaînent contre lui. Verdict : cinq ans de prison pour *"provocation au meurtre"* ;

(1) Aux archives départementales du Cher : Jugement du 15 novembre 1910 : 3R 285. N° d'ordre 115 ; Les archives des "Amis de Louis Lecoin", déposées en 2012

le pouvoir en place avait trouvé cette accusation mensongère pour l'incarcérer. Libéré en 1916, il est sommé de rejoindre la section d'exclus de Bourges. Il écrit son refus au ministre de la guerre et profite de ces quinze jours de liberté pour distribuer un tract "**Imposons la paix**". Il est emprisonné à nouveau. Libéré fin 1917, il continue à clamer son opposition à la guerre et écope de six ans et demi ! Le voilà libre en 1920, bénéficiant d'une remise de peine. En tout, Louis Lecoin fera douze années de prison, pour délit d'opinion !

La défense de l'Homme

Homme mûr sortant de prison, il défendra "*l'individu broyé par le système*" car "*on peut être heureux quand on a évité du malheur*".

Entre 1920 et 1930, il sera emprisonné à de nombreuses reprises, comme rédacteur du **Libertaire**, pour avoir dénoncé trop vertement des scandales, malversations ou pour avoir défendu la Paix. À chaque fois, il fait une grève de la faim pour obtenir le statut de prisonnier politique qu'on lui refuse.

Il est à l'origine des gigantesques manifestations qui se déroulent en France en 1926-1927 pour demander la libération de Sacco et Vanzetti, condamnés et exécutés pour un meurtre qu'ils n'ont pas commis. Quinze jours après l'assassinat, moustache rasée, déguisé, P'tit Louis réussit à entrer dans l'espace de l'American Legion qui tient son congrès à Paris et crie par trois fois "*Vivent Sacco et Vanzetti !*". Le préfet Chiappe le fait emprisonner pour "*apologie du meurtre*", et le fait libérer quelques jours plus tard devant le tollé général : toute la presse ne parle que de ça (2) !

En 1927-30, P'tit Louis obtient la libération de trois anarchistes espagnols que la France veut extraditer en Argentine, qui s'apprête à les faire périr en accord avec le gouvernement de Miguel Primo de Rivera en Espagne. Remuant ciel et terre, il passera de longues journées à la chambre des députés pour les convaincre un à un. Le président Poincaré, sachant qu'il allait être interpellé et mis en minorité, fait libérer les trois prisonniers. Quelque temps plus tard, il permet à Victor Makhno, ancien général des Russes noirs d'Ukraine, menacé d'expulsion sous 48 heures, de rester avec sa femme et sa fille en France. Le préfet Chiappe, se rendant compte qu'il avait abusé de ses prérogatives précédemment, avait dit à P'tit Louis qu'il pourrait l'aider à l'occasion : ainsi Louis Lecoin demande et obtient la grâce de Victor Makhno.

P'tit Louis anime avec fougue un comité pour l'Espagne libre, n'hésitant pas à affréter pour les anarchistes des convois de vivres, de vêtements et... d'armes. En 1939, il rédige un tract "**Paix immédiate**" distribué à 100 000 exemplaires. Il est emprisonné pour deux nouvelles années !

L'Objection de Conscience

Après la guerre 39-45, il fonde la revue **Défense de l'Homme** qui combat toutes les guerres et en particulier celles que la France fomenta en Indochine et en Algérie. En retraite dans le sud de la France, sa compagne, Marie, décède en 1956. Désespéré, il se lance, à l'invitation de ses amis, dans le combat pour la reconnaissance de l'objection de conscience et crée la revue **Liberté**. Dans le comité de soutien figurent entre autres : l'Abbé Pierre, Albert Camus, Bernard Clavel, Jean Cocteau, Jean Giono, Bernard Buffet. Après trois ans de négociations, il se lance dans une grève de la faim le 1^{er} juin 1962. Le nouveau premier ministre Georges Pompidou promet qu'un statut sera voté rapidement et Louis cesse sa grève le 22 juin. Les objecteurs en prison sont libérés ; certains en étaient à leur neuvième année de prison ! Le statut est promulgué en décembre 1963. Un comité composé de personnalités décide de le proposer au prix Nobel de la Paix. Apprenant que le Pasteur Martin Luther King est sur les rangs, il demande qu'on retire sa candidature. En 1966, il obtient des lecteurs du **Canard Enchaîné**, le "Nobel du Canard" à égalité avec Jean Rostand. Il entame alors sa dernière et plus belle campagne "*Pour le désarmement unilatéral de la France*" car, dit-il, "*La France doit déclarer la paix au monde*" (3). Il meurt le 21 juin 1971, à Pavillon-sous-Bois.

"L'indépendance est encore plus indispensable à l'homme qu'aux nations. Même dans un monde d'esclaves soyez libres, au moins par votre esprit [...] Faites vite ! Vous perdez du temps, car, croyez-en mon expérience, l'Anarchie embellit la vie. Elle a embelli la mienne".

Les AmiEs de Louis Lecoin de Saint-Amand (Cher) □

- ◆ À l'Union pacifiste : **Louis Lecoin, homme de paix**, septembre 2011 (8 euros, port compris) ; **Le cours d'une vie**, DVD, film de 64 mn (10 euros), sur la vie de Louis Lecoin.



Louis Lecoin (le 3^{ème} à partir de la gauche) à Barcelone en 1931

(2) Joan Baez chanta "Nicolas and Bart" (Sacco et Vanzetti), mais aussi "We shall overcome" (contre la guerre du Vietnam), milita dans l'IRG, ...

(3) Sa lutte pour la paix (pacifisme intégral), le soutien aux InsoumisEs-ObjecteurEs-DéserteurEs et Refuzniks... est poursuivie par l'Union Pacifiste UPF-IRG section française de l'Internationale des RésistantEs à la Guerre. Le désarmement unilatéral de la France est revendiqué par l'Union Pacifiste www.unionpacifiste.org